

L'AGRICULTURE AU FEMININ

Septembre 2006

Journée Mondiale de la Femme Rurale 2006

« Femmes Rurales : les Leaders de Demain »

MESSAGE DE KAREN SERRES, PRESIDENTE, COMITE DES AGRICULTRICES DE LA FIPA



“Femmes rurales leaders de demain” juste un slogan de plus ? Non il s’agit d’une question d’avenir pour l’humanité !

La faim et la malnutrition concernent encore trop de pays. Les femmes rurales produisent une part très importante de la nourriture dans les pays les plus pauvres. Elles sont donc en première ligne pour combattre ces fléaux. Les femmes rurales du monde peuvent de plus contribuer à un meilleur respect des ressources naturelles et promouvoir le développement durable.

Mais sont-elles écoutées ? Leurs revendications pour l’accès aux terres, aux crédits, aux semences et aux outils sont-elles prises en compte ? Suffit-il de demander poliment aux dirigeants souvent masculins et citadins pour que les besoins des femmes rurales soient acceptés ? Bien sûr que non !

C’est à nous, femmes rurales de tous les continents, d’assumer notre responsabilité jusqu’au bout. Pour faire évoluer la situation, nous devons prendre sur notre temps personnel pour investir la sphère politique. Ce n’est pas par goût mais par nécessité que nous avons le devoir de montrer le chemin en devenant des leaders de demain.

Les conséquences désastreuses de gouvernances majoritairement masculines nous y obligent. L’humanité est binaire et bien sûr une gouvernance purement féminine serait également néfaste. C’est donc pour plus d’équilibre et d’équité dans la société que nous avons besoin des femmes rurales leaders.

Chères amies et collègues, vous êtes toutes mes sœurs et comme dans une même famille nous devons nous soutenir mutuellement. Ce n’est pas facile de s’investir au-delà de nos foyers, de nos fermes et de nos familles. Partir à des réunions, suivre des formations, prendre la parole en public, oser s’imposer, demande du courage et de la détermination.

Je ne vous demande pas ce sacrifice pour un quelconque titre ou honneur. La vie est courte et notre énergie ne doit pas être gaspillée pour de vaines ambitions personnelles.

Devenons des leaders pour donner un avenir à nos filles et à nos fils. Nous savons que personne ne défendra mieux les intérêts d’une ruralité équilibrée et vivante que nous-mêmes les femmes rurales. Nous devons donc accepter de relever ce défi en devenant les leaders d’aujourd’hui et de demain. Soyons créatrices d’avenir pour tous !

Très bonne fête de la Journée mondiale de la femme rurale !



Mme Addo Comfort Ghana

Il est des gens qui sont des leaders nés, tandis que d'autres acquièrent cette qualité, tandis que d'autres encore sont censés l'hériter de leur lignée (reines d'un clan, chefs de village, etc.). Parmi les femmes figurent des reines mères et des dirigeantes de village qui aident les chefs à prendre des décisions. Malgré leur taux élevé d'analphabétisme, les femmes sont capables de résoudre les problèmes et de prendre des décisions dans les régions rurales. Mais, pour progresser, elles ont besoin d'information.

Mme Comfort est marchande de poisson et productrice de tomates au Ghana. Peu instruite, elle est mariée et a des enfants. Son mari, sans instruction, est pêcheur et agriculteur.

Elle dirige aujourd'hui l'Association Kokrobite des fumeurs de poissons de son village. D'abord membre de l'association, elle a réussi petit à petit à en devenir le chef en s'inspirant de son mentor qui assurait la coordination nationale.

Elle a été élue présidente nationale de DAA et, au départ, croyait qu'elle ne serait pas capable de diriger ce groupe, à cause de son analphabétisme et parce qu'elle n'avait jamais développé de qualités de chef.

Après son élection, le conseil d'administration a informé personnellement son mari de ses nouvelles fonctions et des responsabilités qu'elles comportaient (ex.: assister aux réunions au village comme à l'extérieur, concilier les corvées ménagères avec le programme de l'association). Le conseil a demandé à son mari de lui accorder son soutien.

Au départ, elle croyait que son analphabétisme l'empêcherait d'assister aux réunions en dehors du village pour être la porte-parole des agriculteurs. Mais avec un peu d'aide et d'encouragements du coordonnateur national, elle est aujourd'hui présidente et s'exprime dans la langue locale. Grâce à cette initiative, toutes les autres dirigeantes agricoles de la collectivité ont suivi son exemple. Aujourd'hui, toutes les dirigeantes de la collectivité (femmes rurales) sont le point de contact à l'échelon

local et assument les responsabilités de leur rôle. Elle préconise donc que les dirigeantes qui sont instruites collaborent étroitement avec les chefs analphabètes des régions rurales pour les aider à comprendre les politiques agricoles qu'elles pourront ensuite expliquer aux autres femmes rurales qui emploient leur propre langue. Ainsi, l'importance de la compréhension est accrue et un plus grand nombre de dirigeantes en milieu rural pourront participer à ce processus.

Mme Comfort a accepté de relever ce défi, et a compris la nécessité de renforcer ses capacités pour expliquer les politiques agricoles à ses collègues en se mettant à leur niveau, et pour former une organisation agricole viable avec son équipe. Grâce aux ateliers qu'elle a suivis et aux encouragements qu'elle a reçus, elle est aujourd'hui en mesure d'expliquer certaines politiques agricoles aux autres femmes rurales.

Mme Comfort a confiance dans le travail d'équipe et croit à la formation d'équipes. Elle fait preuve des qualités de chef en tentant toujours de dissiper les malentendus entre les pêcheurs et les poissonniers sur la plage, lorsqu'il s'agit de questions de paiement ou de propreté de la plage. Son attitude a fait d'elle un modèle. Les rares hommes du groupe lui manifestent beaucoup de respect. Elle est fidèle, fiable et assidue au travail, qualités qui sont reconnues par tous les membres du groupe.

Contact: daa@africaonline.com.gh



Mme Rattan Manjari Negi Inde

Rattan Manjari Negi s'est imposée comme chef de sa collectivité sans la moindre opposition, dans le village de Ribba du district de Kinnaur de Himachal Pradesh en Inde. Née en 1952 d'une famille d'agriculteurs, elle s'est consacrée à la défense de la cause des agriculteurs dans cette région montagneuse, et elle continue de lutter pour les droits des femmes qui ne peuvent toujours pas posséder une terre ou en hériter dans la collectivité tribale « Negi ».

Détentrice d'une formation universitaire, Rattan Manjari est aussi une agricultrice bien renseignée. Elle raconte que sa mère, issue d'une famille de riches propriétaires fonciers, a légué sa part de terre (qui constituait une exception dans la collectivité) à sa fille, à titre de cadeau personnel. C'est ainsi que Rattan Manjari possède son verger, cultive des pommes et d'autres fruits, ainsi que des légumes saisonniers.

Lorsqu'elle était jeune fille, le piètre statut des femmes de sa collectivité la consternait, et elle a grandi en rêvant toujours de leur faire acquérir une plus grande autonomie et accorder des droits. Elle a organisé le Mahila Kalyan Prarishad pour améliorer le bien-être des femmes et a défendu plusieurs dossiers en leur nom. Ce sont ses parents, très libéraux, qui l'ont encouragée à prendre la tête de sa collectivité. Depuis vingt-cinq ans, elle dirige la collectivité et la représente à diverses tribunes. Elle a été élue présidente du Panchayat (organe local) trois fois de suite. Chaque fois, elle s'est présentée à titre de candidate indépendante et s'est toujours trouvée en tête des candidats des autres partis politiques. Elle a été élue deux fois membre du Zilla Parishad (circonscription de Panchayat). Lorsqu'elle s'est présentée à l'assemblée législative de l'État, elle n'a pas réussi à obtenir la majorité, car elle refusait de se joindre à un parti politique, ne voulant se présenter qu'à titre de candidate indépendante.

Elle dit avec beaucoup de confiance qu'elle a réussi à sensibiliser grandement les membres de sa collectivité, non seulement sur le plan des connaissances en agriculture et nouvelles technologies, mais aussi sur celui de leurs droits et titres. Les femmes, surtout dans la collectivité tribale, n'ont pas accès à la propriété foncière, même si on les a encouragées à s'instruire et à occuper un emploi. Elle dit que beaucoup de femmes sont encore dans la détresse, car les biens, surtout fonciers, ne leur sont pas encore accessibles. Les femmes des montagnes sont fortes et ne redoutent pas le travail. Elles accomplissent beaucoup, surtout en agriculture, même si la terre ne leur appartient pas. Elles méritent assurément de posséder des biens et elles sont

capables de prendre des décisions pour elles-mêmes.

Rattan Manjari ajoute qu'elle a tellement travaillé pour sa collectivité qu'elle n'a jamais pu trouver le temps de se marier et de fonder sa propre famille.

Les gens de sa région ne jurent que par elle et ne voudraient pour rien au monde lui substituer un autre chef.

Contact: drsaralagopalan39@rediffmail.com



**Mme Christiane Lambert
France**

J'ai le militantisme dans le sang ! Très tôt, je prends goût à m'investir dans mes activités: chef de classe, capitaine de handball, active à la chorale et dans diverses associations.

Mes parents, agriculteurs et militants, m'ont transmis l'amour de l'Autre et du travail bien fait et un enthousiasme pétri des valeurs de responsabilité et de solidarité. Je m'installe agricultrice à 19 ans, célibataire, sur une exploitation familiale de 25 ha, proche de celle de mes parents, dans le Cantal. Mon mari me rejoint quelques années plus tard. Puis, à partir de 1989, nous devenons co-exploitants de l'exploitation reprise à ses parents, dans le Maine-et-Loire, comprenant 75 ha de cultures et un élevage de porcs.

Très attachée au travail sur le terrain, je considère l'engagement syndical comme le prolongement de mon métier d'agricultrice. Cet engagement naît en même temps que ma vie professionnelle. En 1980, je m'engage au sein du Centre des jeunes agriculteurs au niveau cantonal, départemental, régional puis national. Après 14 ans de syndicalisme, en 1994, je suis élue présidente du Centre national des jeunes agriculteurs, étant ainsi la première femme élue présidente d'une organisation nationale agricole. J'occupe cette fonction jusqu'en 1998. J'aime l'action collective et les dynamiques de projet et j'ose dire que ce sont les hommes qui m'ont poussé à prendre des responsabilités.

Mon credo : on peut conduire une exploitation moderne et rentable, tout en respectant

l'environnement. Cette conviction m'a conduit à rejoindre Farre (le Forum de l'agriculture raisonnée respectueuse de l'environnement). En 1999, je suis élue présidente de cette association nationale. C'est dans ce cadre que je développe la culture du changement avec la conviction que rien de durable ne se construit sans confrontation préalable d'idées. Je me bats contre l'immobilisme, et je continue à agir afin de développer une vision positive et moderne de notre agriculture en étant, depuis 2005, vice-présidente de Farre et de la FNSEA (Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles).

On retrouve peu de femmes dans les instances dirigeantes agricoles en France. Pourtant, il ne me semble pas qu'il soit plus difficile de s'engager quand on est une femme. Il faut bien sûr une organisation adaptée. La cellule familiale est pour moi ce qu'il y a de plus précieux, mon « havre de paix », qui permet de relativiser urgences et priorités. Ceux qui m'entourent au quotidien tempèrent mon anxiété et démultiplient mon envie d'agir. Si je peux occuper sereinement des responsabilités, c'est grâce à mon mari qui, avec un itinéraire différent mais des convictions identiques, est mon plus fidèle soutien et s'investit doublement dans la conduite de l'exploitation. C'est aussi grâce à une nounou hors pair, une deuxième maman pour nos 3 enfants.

Souvent, on rencontre des femmes au niveau local. Mais dès que l'on passe au niveau régional ou national, elles se font rares, car il est parfois difficile de s'éloigner de sa famille, de concilier vie familiale et professionnelle. Militantes dans l'âme, femmes de la terre par passion, femmes d'action et de décision, les agricultrices prennent les rênes de nombreuses associations ou structures locales. Cet engagement est une vraie richesse pour la vitalité et l'attractivité des communes rurales.

Au sein des instances agricoles, je ne ressens pas globalement d'obstruction ou de blocage particulier pour élire des femmes à des postes de responsabilité. Au contraire, on cherche plutôt la mixité, qui est de plus en plus considérée comme une richesse. Le plus gros frein (et c'est un combat de tous les jours) est la peur de certains agriculteurs face aux changements. En raison de la rapidité des

évolutions et du manque de lisibilité, c'est à nous responsables professionnels d'éclairer la voie et d'accompagner les agriculteurs pour ces changements qualitatifs qui seront demain sources de nouvelle reconnaissance sociale.

Contact : crichard@farre.org



**Mme Nibia Olid
Uruguay**

L'histoire de ma vie comme femme en milieu rural est marquée de souvenirs et d'expériences de mon enfance. Je suis issue d'une famille pauvre de la région de Velázquez dans la province de Rocha en Uruguay. J'ai été à l'école rurale et, dès le plus jeune âge, j'ai rempli avec les autres membres de la famille des tâches rurales. Nous vivions modestement mais nous heurtions à de graves difficultés.

Je suis partie pour étudier mais suis toujours resté en contact avec les activités rurales et j'ai toujours été très "rebelle" de nature ; j'aimais former des groupes qui défendaient les activités des petits producteurs. Plus tard, je me suis consacré à l'enseignement. J'ai connu une expérience merveilleuse avec un couple de médecins qui avait fondé un foyer pour étudiants où j'ai travaillé à titre gracieux avec des jeunes du terroir, originaires des zones les plus isolées du pays. Pour financer les dépenses de ce foyer, il fallait travailler et travailler dur.. Cela a été une expérience très enrichissante, ne cessant de prêcher l'amour pour la terre et l'activité agricole : "Si tu sèmes, tu récoltes et si tu récoltes, tu mangeras". Et j'ai suivi ce même principe lorsque j'ai créé ma propre famille.

En 1986, j'ai adhéré à l'Association des femmes rurales de l'Uruguay (AMRU). A cette époque, je cultivais et transformais des fruits et légumes, et je faisais partie d'un groupe d'artisans au sein duquel nous continuons de travailler ensemble.

Dans le même temps, j'ai convaincu mon mari de vendre à une foire durant la saison touristique à "La Paloma", un site balnéaire de ma province. Le jour, je vendais des "épis de maïs", de porte à porte avec un panier et, le soir, je vendais mes produits à la foire

artisanale. En 2000, je suis devenue une membre plus active de l'AMRU, en qualité de déléguée provinciale, dispensant des cours, organisant des ateliers, effectuant des visites, me livrant à des échanges d'expériences, nouant des liens avec des femmes rurales des zones les plus pauvres et les plus éloignées, désireuse que j'étais de les aider à surmonter leurs difficultés. Comme déléguée, j'ai été élue présidente de l'Association et, avec mes camarades, nous continuons de travailler et de nous convertir en de véritables dirigeantes. J'estime que, à l'AMRU, nous avons fait un excellent travail. Chaque jour, nous sommes davantage des femmes rurales actives, dotées d'un nombre d'outils plus élevés pour travailler, mieux formée et mieux à même d'élaborer et de négocier nos projets et nos espaces avec d'autres organisations et acteurs politiques.

Tout au long de cette trajectoire, j'ai vécu les vicissitudes de la vie au champ et j'ai souffert d'avoir été reléguée en tant que femme rurale au sein de la société. Il n'empêche que mon expérience personnelle à l'AMRU m'a donné une plus grande force grâce aux échanges d'expériences et à la formation nécessaires pour faire face à la réalité et trouver des solutions en faveur de la petite famille rurale.

Aujourd'hui, dans mes fonctions de vice-présidente du Comité permanent des femmes en agriculture de la FIPA, j'espère pouvoir transmettre, à la lumière de mon expérience personnelle, tout de ce que j'ai appris en vue de faire de notre monde un monde plus juste et plus équitable!

Contact: amru@amru.org



Mme Robyn Boundy
Australie

Pour moi, passer de l'horticulture à l'élevage intensif du bétail en 1967 fut plus qu'un simple changement de production. Cette transition m'a ouvert une avenue de développement personnel toute nouvelle. Mon esprit a besoin d'être constamment stimulé et je n'ai jamais cessé d'apprendre et de partager mes connaissances avec autrui.

À ce moment-là, j'ai commencé à m'intéresser activement à l'industrie du porc et à la politique agricole. Trente-neuf ans plus tard, je suis plus que jamais engagée dans ces activités, et j'ai énormément appris sur les structures internes, tant de l'industrie que de l'ensemble de l'appareil gouvernemental d'Australie. Cette compréhension revêt une importance cruciale si l'on veut réussir à « sortir du rang ».

J'ai appris que, comme seule femme pendant bien des années dans l'industrie du porc, qui ai voulu jouer un rôle au niveau de l'État et au niveau national, me faire accepter comme productrice passionnée, digne de confiance et compétente m'a ouvert beaucoup de portes pour réaliser mon idéal.

Voici les postes que j'occupe actuellement : vice-présidente des producteurs de porc de l'État de Queensland (3 ans), membre du conseil d'administration de QPP (18 ans), déléguée à Australian Pork Ltd (12 ans). Auparavant, j'étais membre du Queensland Animal Health Council, où j'étais la seule personne nommée qui n'avait pas de formation universitaire. Je me sentais très incompetente, car je n'avais que huit ans de scolarité, tandis que tous les autres membres du conseil étaient médecins vétérinaires. On m'a demandé de présenter une brève communication à l'organe national, ce qui était très intimidant, et le contenu de mon exposé m'a valu beaucoup d'éloges.

Pour avancer, il faut faire preuve de logique et, pour être accepté par la majorité des membres de l'industrie, il faut faire preuve de clairvoyance. J'ai appris à me manifester et à demander de participer. Au début, cela surprenait les dirigeants, surtout lorsque j'ai demandé si je pouvais présider une session d'une conférence internationale sur l'élevage intensif. Mon courage a été récompensé et j'ai bel et bien présidé une session.

Voici ma devise : je dois marcher en dehors de ma zone de confort pour continuer à grandir.

Être parfaitement maître de ma propre entreprise m'a permis de bien comprendre tous les aspects de l'entreprise et de la production, ce qui, par ricochet, m'offre une vision plus

pénétrante de la situation que bien d'autres des délégués.

Les portes continuent de s'ouvrir si je suis prête à m'engager.

Le récent cyclone Larry qui a dévasté une grande partie du Grand Nord de Queensland m'a donné l'éclairage voulu et la capacité de faire avancer les dossiers de l'élevage intensif qui avaient été négligés dans les documents législatifs en cas de catastrophe naturelle. J'ai réussi à trouver une voie pour corriger ces problèmes sans réinventer la roue. Pour ce faire, j'ai recouru aux principes et aux outils que j'avais acquis dans le cadre de la formation nationale que j'avais entreprise à d'autres fins au sein de l'industrie de l'élevage.

Contact: sbou9325@bigpond.net.au



Mme Zehia Bouzouita Tunisie

Mme Bouzouita est agricultrice tunisienne et travaille au sein de l'Union Tunisienne de l'Agriculture et de la Pêche en tant que Secrétaire Générale de la Fédération Nationale d'Agriculture Biologique.

Aujourd'hui âgée de 58 ans, mariée et mère de trois garçons et deux filles, d'origine du Sahel tunisien, Mme Bouzouita accompagnait enfant son père agriculteur qui possédait une importante oliveraie. Elle héritait ainsi de l'amour de l'agriculture et spécialement de l'olivier.

Après son mariage, Mme Bouzouita a choisi de suivre une formation en industrie électrique pour mieux gérer sa petite société d'électricité. Mais en 1991 et de par l'état de santé de son mari, elle se trouve face à une grande exploitation abandonnée au sud tunisien, région fameuse pour ses milliers d'oliviers centenaires.

Mme Bouzouita a trouvé plusieurs obstacles tels que l'état de la terre en friche et le sol très appauvri, le matériel en très mauvais état, et les arbres qui avaient subi une taille sévère suivie d'une longue période de sécheresse. Cette phase était marquée aussi par la limite des ressources financières et l'impossibilité de

gérer des travailleurs et ouvriers refusant d'être dirigés par une femme.

Mme Bouzouita, malgré toutes ces difficultés, a décidé non seulement de continuer mais aussi d'être innovatrice sur son domaine. Pour cela, elle a tracé un programme d'exploitation comme suit : 1- Mettre en confiance le personnel travaillant dans l'exploitation, 2- Remettre le matériel en état de fonctionnement, 3- Trouver les fonds nécessaires, 4- Améliorer les plantations avec d'autres variétés d'oliviers et d'amandiers.

Pour réussir, elle n'a pas oublié l'ingrédient le plus important: travailler sans relâche et croire en son potentiel pour gagner le défi.

L'année 2001 était marquée par son orientation vers l'agriculture biologique, ce nouveau créneau qui a démarré en Tunisie en avril 1999. Après avoir réalisé son rêve d'enfance et accompli son devoir convenablement, Mme Bouzouita a donné son nom de famille à l'exploitation pour devenir le « Domaine Bouzouita », un domaine qui s'étend sur 500 hectares protégés dont 400 hectares de légendaires oliviers « Chemlali » et bénéficie de certification agriculture biologique Ecocert depuis 2001. Y pousse aujourd'hui olives, céréales, fruits secs, épices et agrumes dans une subtile symbiose des innovations technologiques et des méthodes agricoles traditionnelles.

En tant que Secrétaire Générale de la FNAB de son pays, Mme Bouzouita considère qu'elle doit être un modèle à ce poste afin que d'autres postes de haut niveau soient confiés à des femmes. Elle y a d'ailleurs trouvé le soutien des agriculteurs masculins qui l'ont trouvée capables de réaliser leurs rêves et d'atteindre leurs objectifs.

Contact: utap.tunis@email.ati.tn



Mme Anne Chambaret France

Comment concilier sa vie personnelle, son métier, ses responsabilités professionnelles, avec le souci de rester une femme aux multiples visages: épouse et mère, paysanne et chef d'entreprise, syndicaliste et responsable professionnelle?

Etre en harmonie avec ceux qu'on aime est la clef de réussite.

Privilégier des temps morts pour se ressourcer.

Etre soi-même et vraie,

Savoir ce que l'on veut et hiérarchiser ses priorités,

Aimer son métier, avoir envie de faire partager aux autres ses convictions.

En effet, le secret de la réussite réside avant tout, dans l'équilibre personnel trouvé, au cœur de la vie privée : Harmonie et encouragements, soutien familial du conjoint et des enfants conditions indispensables qui génèrent une force silencieuse.

Expliquer ce que l'on fait, rester en relation avec eux lors de nos absences, s'intéresser à ce qu'ils vivent au loin, les faire exister dans leurs activités respectives.

Communiquer, dire ce que l'on fait, déléguer, car nul n'est indispensable et le monde ne s'arrête pas en votre absence, faire confiance et croire dans les autres.

Ceci est vrai à la fois dans notre vie privée et dans notre vie professionnelle !

Est-il utile de rappeler qu'avant d'être responsable, et combative pour les autres dans la défense de ce métier, il faut rester paysanne au sens noble du terme c'est-à-dire prendre réellement part au travail de l'exploitation et rester proche des préoccupations des autres sur son canton.

Plus généralement, en France, pour être reconnue en temps que femme, il nous faut parvenir à réussir dans les trois domaines.

Si une femme ne réussit que sur le premier domaine, on la reconnaît « sans profession »,

Si elle ne réussit que dans le deuxième, elle est carriériste,

Si elle réussit dans des activités extra professionnelles, c'est qu'elle peut se faire entretenir par son mari !!!

Car seules les femmes sont capables de mettre tout en œuvre pour réussir ce challenge.

Quel homme se pose la question de la réussite de ces trois paramètres ?

Ainsi, partir en déplacement pour les autres permet de prendre du recul pour soi-même, de réfléchir à ses choix, ses valeurs, recadrer ses priorités, organiser sa vie privée, sociale, professionnelle et de responsable.

Donner pour les autres, c'est aussi recevoir en retour de la reconnaissance, consciente ou inavouée, de la société et qui permet à la femme d'exister et de se réaliser, avec la satisfaction de rapporter des informations, des idées, les faire partager, d'échanger, de créer des liens et savourer la diversité qui fait la richesse des relations humaines.

Mme Anne Chambaret est administratrice de la commission nationale des agricultrices de la FNSEA.

Contact : florence.caro@fnsea.fr

La FIPA remercie les organisations et les agricultrices qui ont souhaité partager leur expérience avec les agricultrices du monde entier.

Ce bulletin paraît en anglais, en français et en espagnol, et peut être consulté sur le site Internet de la FIPA : <http://www.ifap.org>

Veillez envoyer vos commentaires à :
Fabienne Derrien, Responsable des politiques
Agricultrices
FabienneDerrien@ifap.org

Le Comité des Agricultrices de la FIPA est un groupe de discussion dont la mission est de mettre en avant la problématique femmes au sein du secteur agricole et de défendre leurs intérêts de par le monde.

« Une plus grande implication des agricultrices à l'élaboration des positions politiques des organisations agricoles et une participation active à tous les débats sont essentielles pour assurer une meilleure prise en compte de leurs spécificités dans les politiques agricoles. »

Le Comité.